

LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE : ANGLAIS

Durée : 2 heures

L'usage d'abaques, de tables, de calculatrice et de tout instrument électronique susceptible de permettre au candidat d'accéder à des données et de les traiter par les moyens autres que ceux fournis dans le sujet est interdit.

Chaque candidat est responsable de la vérification de son sujet d'épreuve : pagination et impression de chaque page. Ce contrôle doit être fait en début d'épreuve. En cas de doute, le candidat doit alerter au plus tôt le surveillant qui vérifiera et, éventuellement, remplacera le sujet.

Ce sujet comporte 4 pages numérotées de 1 à 4.

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

L'épreuve comprend deux parties :

I – Compréhension de l'écrit : 10 points sur 20

Répondre en anglais à une question portant sur deux textes : l'un en anglais, l'autre en français.

II – Expression écrite : 10 points sur 20

Répondre en anglais à l'une des deux questions, au choix.

Pour chacune des parties, indiquer avec précision à la fin de la réponse le nombre de mots qu'elle comporte. Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect de ces consignes.

I – Compréhension de l'écrit

Lire attentivement les textes ci-dessous et répondre en anglais à la question suivante, en 220 mots \pm 10 %. Le nombre total de mots utilisés devra être clairement indiqué à la fin de votre réponse :

*Why are farmers in France and Ireland worried about the EU-Mercosur agreement?
Answer the question in your own words.*

Mercosur : à vous de voter contre !

La mobilisation des agriculteurs a payé : la signature de l'accord avec les pays du Mercosur a été reportée à janvier. Quelques semaines de répit qui n'entament pas la vigilance des producteurs français, inquiets des ponts d'or réservés par Bruxelles à la viande ou au sucre en provenance d'Amérique latine. La FNSEA, premier syndicat agricole devant la bruyante Coordination rurale, en première ligne dans les cortèges de tracteurs ces derniers jours, promet de ne pas relâcher la pression, même si Emmanuel Macron a réclamé de justes contreparties et une saine concurrence pour les producteurs français.

Il ne faut toutefois pas se bercer de douces illusions : le Mercosur, dont les négociations ont débuté en 1999, pourrait être signé mi-janvier. L'Allemagne n'attend que ça pour exporter davantage de voitures en Amérique latine.

Le report de la signature, obtenu par la France et l'Italie, a fait gronder la fédération allemande de l'industrie chimique, qui ronge son frein.

Le président brésilien assure que l'Italienne Giorgia Meloni lui a demandé « un peu de patience », mais qu'elle soutiendrait bien le Mercosur. Bref, les agriculteurs français seront de nouveau sur le qui-vive en début d'année et le prochain Salon de l'agriculture pourrait se tenir dans une ambiance morose, voire électrique.

Les sondages et les témoignages de sympathie reçus par les manifestants sur les barrages doivent désormais se concrétiser dans les rayons des supermarchés. « Quand on pense qu'il suffirait que les gens arrêtent de les acheter pour que ça ne se vende plus », disait Coluche.

Un bon sens qui vaut bien sûr également pour les produits alimentaires sud-américains qui arriveront bientôt sur nos étals. Pourquoi acheter du miel, de la viande ou du poulet qui a traversé l'océan alors qu'on en produit ici ?

Le bon sens doit reprendre le dessus et c'est le consommateur qui aura le dernier mot. Même si le Mercosur est signé, vous pouvez encore voter contre.

Mickaël Tassart

Courrier picard, 20 décembre 2025

“We’re going to get hammered”: Irish beef farmers fear for margins as Mercosur deal goes through

For beef farmer John Curran the hour-long road trip to Athlone for the anti-Mercosur rally on Saturday is a minor inconvenience compared with last month's trip to Brussels.

He was one of hundreds of Irish farmers who flew to the city to join others from across Europe in protest at the proposed trade deal which has just been ratified by the European Union as a bloc – though five countries, including Ireland, voted against it.

Mr Curran with his wife Fiona and daughter Mary keeps about 100 head of cattle for the organic market and 170 sheep on his 200-acre farm outside Kells in Co Meath. He did not inherit his farm; he accumulated it since branching out on his own in 1997.

Like most Irish beef farmers, Mr Curran had a great year in 2025. A worldwide scarcity of beef drove prices up by 40 per cent. For some farmers it was the first time they have had a decent margin for 30 years.

The Mercosur deal would reduce barriers to trade between four South American countries and the EU. The Mercosur nations export primarily agricultural products, including meat, and minerals to Europe, while machinery, chemicals and pharmaceuticals go in the other direction. For Mr Curran, the concern is that the 99,000 tonnes of beef which the deal will allow into the EU market with substantially reduced tariffs will affect the fragile margins Irish farmers can expect to make in a normal year.

Ireland has six million head of cattle. Brazil, he points out, is the largest beef producer in the world with 238 million head of cattle, while Argentina, Uruguay and Paraguay all have herds that dwarf Ireland's in size.

"There is no tagging, there is no traceability. It's a free-for-all. The beef is full of hormones and they are using antibiotics that have been outlawed in Europe for years," he said.

"We know Brazilian beef has been taken off the shelves in Ireland. We need equivalence of standard. It would be an acceptable compromise if it was policed properly, but we know from investigations that doesn't exist over there."

In a combined market of more than a billion people, he admits the Irish beef farmer is a minor consideration in the scheme of things, but all is not lost.

"I was surprised when Italy voted yes. When I was out in Brussels at the Mercosur protests, there was a huge contingent of Italian farmers there," he said.

"The Italian government is going to hit serious resistance getting this through their parliament. I don't think it is done or dusted yet."

Tom O'Connor, a beef farmer from Moone, Co Kildare, said the EU had "raised the white flag" in relation to animal welfare standards with the Mercosur deal.

"From the day a calf is born until I take it to the factory, everything is traced. We have a better transparency in the food we produce than we have in the health service," he said.

Observers have said the 100,000 tonnes which will be allowed in tariff-free is a small amount for a huge market. Mr O'Connor says it is the equivalent of the steak meat of four million cattle as it is the higher-value cuts that will be sent into the EU market.

"We're going to get hammered on the higher-end cuts".

Michael Haverty, a beef farmer from Clonbern in north Galway, said that as a father of three he understood the concerns many households have about rising food prices. "We are well aware of the cost of food, but Irish consumers can rest assured that our meat is probably the safest meat you can eat."

He is hopeful the deal will be stopped by MEPs, but, if not, "we might end up in damage limitation".

"It is important, if it does happen, that European consumers are fully aware of the differences between European and Mercosur beef."

Ronan McGreevy
The Irish Times, Saturday January 10, 2026

II – Expression écrite

Répondre en anglais, en 220 mots \pm 10 % à l'une des questions suivantes, au choix. Le numéro du sujet choisi devra être clairement indiqué. Le nombre total de mots utilisés devra être clairement indiqué à la fin de la réponse.

1. *Do you think consumers should be responsible for protecting local agriculture through their purchasing choices? Why or why not?*
2. *Is balancing economic growth with the protection of rural livelihoods possible?*

FIN DU SUJET